

Bonn 17 Sept. [18]37

Monsieur,

Il en est comme j'avais auguré : un malentendu a eu lieu, apparemment par ma faute ; je n'en accuse que moi.

Tout homme qui cherche la vérité, doit être disposé à écouter et à examiner avec attention les argumens produits en faveur d'une opinion contraire à la sienne : à plus forte raison, quand ces objections viennent de la part d'un savant éminent et d'un profond critique. La paradoxie aussi a son attrait et se fait écouter. Mais de cette curiosité, de cet empressement de connaître, jusqu'à une entière conviction la distance est encore immense. Les conversations savantes sont un agréable délassement, un moyen de ranimer l'esprit fatigué par la monotonie des études ; elles peuvent même être fécondes en nouvelles combinaisons : mais elles ne valent rien pour prendre des conclusions définitives. Elles deviendraient bien ennuyeuses, si chacun s'obstinait à soutenir sa thèse à toute outrance, ou seulement à épuiser la matière. On effleure un sujet, on le laisse tomber et passe à un autre.

Un mémoire méthodiquement rédigé et lu à tête reposée, est tout autre chose. Dans le vôtre, Monsieur, beaucoup de questions sont traitées, sur lesquelles je n'ai pas d'opinion arrêtée. Mais vos inductions concernant l'Inde ancienne sont, à mon avis, inadmissibles, et je ne les adopte point. Permettez-moi de me borner aujourd'hui à cette déclaration pure et simple, sans la motiver. Comme une explication orale incomplète a occasionné une méprise, je crains qu'une explication par lettres ne soit exposé au même danger.

Cette déclaration serait déjà de trop, si vous n'aviez pas annoncé mon adhésion à votre hypothèse. Notre point de départ n'est pas le même ; nous arrivons à des résultats différens : c'est fort naturel. La voye est assez large, pour que nous puissions nous rencontrer dans des directions opposées, nous croiser, sans nous heurter.

Si un entretien d'un quart d'heure avait suffi pour renverser un ensemble de convictions qui s'est affermi dans mon esprit par des études suivies pendant vingt deux années, mon assentiment serait, en effet, de peu de poids. Dans cette supposition vous vous êtes exprimé sur mon compte en termes trop flatteurs.

Néanmoins, quelque bienveillantes qu'ayent été vos intentions, c'est pour moi un sujet de surprise de voir que vous avez persisté dans votre persuasion après avoir lu mes *Réflexions sur l'étude des langues asiatiques* ; car dans